

**FERENC MAKK**

## **La Hongrie entre l'Empire Allemand et Byzance**

### *La naissance du Royaume de Hongrie*

Le X<sup>e</sup> siècle est un décisif de l'histoire de la Hongrie. C'est à cette époque que s'est décidé: le peuple hongrois s'anéantira-t-il et disparaîtra-t-il pour toujours de la carte de l'Europe comme les Huns et les Avars du bassin des Carpates, ou bien il se maintiendra et trouvera une patrie définitive dans le bassin des Carpates.

Pour que la deuxième possibilité se soit réalisée, deux facteurs corrélatifs jouaient un rôle prépondérant: 1) la transformation radicale des relations intérieures (économiques, sociales, morales et politiques) des Hongrois; 2) le changement de la situation internationale extérieure. Le devenir de la situation internationale des Hongrois exerçait une influence décisive sur les conditions de vie intérieures aussi. Par la suite, nous traiterons des changements des rapports de l'époque des Hongrois et de l'Europe et de l'effet de ces changements.

La conquête du pays des Hongrois venus de l'est (la prise en possession et l'occupation du bassin des Carpates entre 895 et 900) a significativement blessé les intérêts des pays et des puissances concernés du point de vue politique et de pouvoir dans le bassin des Carpates. Les tribus de la Principauté hongroise ont enlevé d'importants territoires à l'Empire Allemand (Franc Oriental) à l'ouest, et ont causé beaucoup de pertes au pouvoir bulgare du sud (de la plaine) qui se faisait valoir à partir du début du IX<sup>e</sup> siècle dans la partie sud du bassin des Carpates. En même temps, la conquête territoriale des Hongrois païens a aussi blessé les intérêts de Byzance qui revendiquait de principe les provinces d'autrefois de la Pannonie et de la Dacie d'Imperium Romanum, au même titre la Papauté Romaine intéressée dans la christianisation du bassin des Carpates et de ses régions. En ce qui concerne le système de rapports de ces quatre puissances et de la Principauté hongroise, nous soulignons les rapports hungaro-allemand et hungaro-byzantin qui avaient une importance déterminante.

Au cours des siècles avant l'apparition des Hongrois, l'Orient a arraché à deux reprises – par les Huns et les Avars nomades arrivant de la steppe – le bassin des Carpates à l'Occident, mais au prix de l'échec de l'empire des deux peuples orientaux, l'Occident a deux fois reconquis la région. La question essentielle s'est posée de nouveau: est-ce que l'Occident reconquerra pour lui-même le bassin des Carpates des mains des Hongrois, et si oui, comment tout cela influencera le sort du peuple hongrois.

A la suite de la conquête du pays des Hongrois, le rapport de la Principauté hongroise et des puissances voisines est devenu tendu. Nous pouvons même dire que les

Hongrois étaient pratiquement en état de guerre jusqu'en 970 avec presque toute l'Europe. Cet état de guerre, suivant le caractère des rapports avec certaines de ces puissances, changeait et se modifiait périodiquement, mais fondamentalement les rapports étaient caractérisés par l'opposition tendue.

La cause principale de l'état de guerre était les campagnes militaires des Hongrois.

En ce qui concerne le mode de vie des Hongrois de l'époque, c'est à-dire s'ils menaient une vie nomade, semi-nomade ou bien qu'ils pratiquaient l'agriculture (sédentaire), c'est le sujet de grands débats même de nos jours des historiens, archéologues, linguistes et ethnographes. Notre avis est que le peuple des tribus hongroises était en grande partie éleveur de gros bétail, menait une vie nomade à cheval. C'est ce que rappelle entre autres l'information concernant les Hongrois valable pour l'année 942, du historiographe maure Ibn Hayyan, d'après laquelle „leurs habitats se trouvent au bord du Danube, mais ceux-ci sont des nomades, comme les Bédouins. Ils n'ont ni villes ni maisons, mais ils vivent sous des tentes de feutre, dans des campements dispersés.” Pour la solution définitive de la question discutée, nous aurons besoin de recherches supplémentaires et, en ce domaine, l'archéologie pourra avoir un rôle important.

D'ailleurs, nous pouvons qualifier les Hongrois de nomades ou de semi-nomades (nous ne pouvons pas parler aujourd'hui sérieusement du sédentérisme définitif), mais de toute manière, le fait est que les campagnes qu'ils menaient – comme les Huns et les Avars – avec une régularité annuelle contre les territoires riches de l'Europe occidentale et méridionale, appartenaient organiquement à leur mode de vie. Ces entreprises militaires avaient déjà caractérisé antérieurement les Hongrois dans le monde de la steppe orientale, mais partant du bassin des Carpates, de 899 à 970, elles étaient faites dans une plus grande mesure, encore plus intensivement qu'auparavant.

L'appréciation de ces campagnes est aussi discutée dans l'historiographie hongroise. Selon l'une des conceptions, les campagnes des Hongrois se sont toujours déroulées dans le cadre d'une convention internationale, lorsque la partie contractante avec eux a appelé et accepté les troupes de cavaliers hongrois contre ses propres ennemis. C'est pourquoi les destructions et les pillages ne sont pas portés sur le compte des Hongrois à proprement parler, mais sur celui de leurs alliés qui les avaient engagés comme mercenaires et ce sont eux qui en assumaient la responsabilité. Selon l'autre conception, c'est aussi notre opinion, les campagnes militaires servaient fondamentalement et en premier lieu les Hongrois à se procurer du butin, puisqu'au cours de ces entreprises militaires, les Hongrois ont pris en possession des biens dont leur propre société nomade ne pouvait guère ou pas du tout les pourvoir (métaux précieux, des trésors, bijoux, articles de luxe, des matériels chers, des textiles de valeur, prisonniers de guerre). D'ailleurs, les Hongrois – s'associant avec vivacité au trafic des esclaves international – ont vendu la majorité de leurs prisonniers aux marchands d'esclaves arabes.

Les traités conclus à plusieurs reprises avec les partenaires étrangers ont naturellement facilité le pillage, comme les conventions servaient aussi à cela, dans lesquelles les parties étrangères, dans l'intérêt du rachat de la paix, payaient une somme déterminée aux Hongrois qui, en général, menaçaient militairement l'autre partie et la contraignaient à payer régulièrement. Ainsi, entre 904 et 952, les souverains d'Italie, entre 924 et 932 les souverains allemands, entre 934 et 958 les souverains bulgares et byzantins ont versé un tribut annuel ou bien donné des cadeaux importants aux

Hongrois dans l'intérêt du maintien de la paix de leurs pays. Nous pouvons établir d'après les données des sources que dans un tiers des cas les Hongrois ont mené leurs incursions en tant que mercenaires des forces étrangères, dans les deux tiers des cas ils les ont faites de leur propre initiative.

Ces campagnes – qu'elles aient été des entreprises mercenaires ou des actions indépendantes – ont causé de graves dégâts matériels et beaucoup de pertes en vies humaines aux habitants des territoires touchés. (Mais c'était la situation tout à fait semblable pendant les campagnes menées par les Normands et les Sarrasins de l'époque!)

Pendant la première période, les campagnes étaient en général couronnées de grands succès pour les Hongrois à cause de leur tactique inconnue, à cause de la division intérieure de leurs ennemis et parce que ces derniers n'avaient pas une armée forte. Mais les succès ont été suivis de graves pertes, de défaites militaires sérieuses dès que le pouvoir central s'est renforcé chez les ennemis et – contre les incursions des Hongrois – ils ont constitué une armée à cheval forte (cuirassée), ont construit un nombre important d'ouvrages fortifiés (châteaux-forts etc) et en même temps, ils ont appris à connaître leur tactique militaire. C'est ce qui s'est réalisé d'abord en terre allemande et italienne, mais peu après à Byzance aussi.

A la suite du changement des rapports des forces et des circonstances politiques, ce n'était qu'une question de temps: quand les grandes puissances de l'Europe (l'Empire Allemand et l'Empire de Byzance – ensemble ou séparément, ou bien en s'assurant le concours d'autre peuples – porteront-elles un coup fatal aux Hongrois et quand les anéantiront-elles? En effet, vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle, l'anéantissement physique total des Hongrois a été mis à l'ordre du jour en Europe. Il est très caractéristique que vers 955, le calife maure d'Hispanie, l'un des plus importants souverains d'Europe, Abd al-Rahman III (912–961) a exprimé son opinion formelle et non équivoque devant les ambassadeurs d'Otton 1<sup>er</sup> (roi: 936–973, empereur: 962–973), selon laquelle „il faut exterminer le peuple des Hongrois.”

L'Europe occidentale a arrêté les Hongrois l'été 955 à Augsburg (sur le Lechfeld) par l'intermédiaire de l'Empire Allemand. A la suite de la défaite catastrophique d'Augsbourg, les dirigeants des Hongrois ont été saisis de peur panique face aux Allemands. Selon l'évêque contemporain Liudprand „le peuple des Hongrois effrayé du pouvoir du plus saint et invincible Otton (1<sup>er</sup>) [...] devient muet.” Le chroniqueur hongrois du moyen âge Simon Kézai a carrément écrit que „les Hongrois se sont méfiés d'envahir l'Allemagne jusqu'à l'époque d'Étienne (1<sup>er</sup>) de peur que l'Occident ne les attaque à forces unies.” Pour éviter l'invasion allemande menaçant d'anéantissement, les dirigeants hongrois – avec une décision juste – ont définitivement arrêté les incursions vers l'Occident et, en même temps, ils ont cherché un allié contre les Allemands à Rome. Mais en 963, l'empereur Otton 1<sup>er</sup> a empêché d'une part que l'évêque évangéliste Zacheus intronisé par le pape Jean XII (955–963) ne parvienne à la cour princière hongroise, d'autre part, – en renversant le pape – il a coupé court à ce que se forme une alliance hungaro-byzanto-papale militaire et politique contre les Allemands. Mais enfin, l'invasion allemande contre la Principauté hongroise n'a pas eu lieu, puisque – heureusement pour les Hongrois – l'attention et le temps d'Otton 1<sup>er</sup> étaient retenus par la répression des Slaves révoltés, par la conquête de l'Italie et par l'obtention de la couronne impériale (962).

Cependant, les Hongrois ont encore continué leurs incursions vers le sud (dans les Balkans) de 959 à 970, étant donné que le souverain de Byzance, le basileus après 25 ans leur a refusé de payer rançon renouvelée. Mais l'armée russo-bulgaro-hungaro-petchenègue dirigée par le grand-prince de Kiev, Sviatoslav (945–972) s'est fait gravement battre, en 970, par l'armée réorganisée et modernisée de Byzance. Pour les Hongrois la gravité de l'échec d'Arkadiopolis valait l'échec d'Augsbourg. L'alliance russo-hungaro-bulgaro-petchenègue s'est tout à fait désintégrée et, après la liquidation de la Bulgarie autonome, les armées du basileus sont parvenues à la frontière de la Principauté hongroise au Bas-Danube en 971. Alors, les dirigeants hongrois ont été saisis de peur panique à cause d'une invasion écrasante de la part de Byzance. C'est Ioannés Skylitzés, l'historiographe byzantin qui fait une allusion sans équivoque à leur peur des Byzantins dans sa chronique.

Les circonstances étaient aggravées par le fait qu'au printemps de 972 – renforcé par un lien dynastique – un rapprochement significatif a eu lieu entre l'Empire Allemand et l'Empire de Byzance. La Principauté hongroise située dans une région géopolitique spécifique (entre les deux grandes puissances) s'est trouvée dans le serrement d'un cercle politiquement ennemi.

Dans cette situation tendue, la politique extérieure hongroise a pris une tournure importante. Géza, le nouveau grand-prince hongrois (environ 971–997) influencé par le danger byzantin menaçant, a immédiatement et définitivement arrêté les campagnes dans les Balkans. Sa décision encore plus importante que cela a été que le souverain hongrois face à Byzance s'approchait de l'Empire Allemand. Cela a eu pour résultat que l'activité de christianisation du moine bénédictin, de l'évêque missionnaire, Bruno, intronisé par l'archevêque de Mayence, a commencé en terre hongroise l'été de 972, dont les succès ont été reconnus par l'évêque de Passau, Pilgrim dans une de ses lettres en 973–974. Au printemps de 973, les ambassadeurs du grand-prince Géza se sont présentés à la cour allemande à Quedlinbourg et alors, la réconciliation et l'alliance des grands ennemis d'autrefois ont eu lieu. Craignant la conquête territoriale du basileus, l'empereur allemand Otton 1<sup>er</sup> a pris le parti des Hongrois. Tout cela a ramené Byzance à la raison et, en plus, il y avait une situation favorable que l'attaque des Arabes de l'année 971 a entraîné l'Empire byzantin dans une guerre orientale à partir de l'automne 972, ainsi, l'invasion byzantine contre les Hongrois n'a pas eu lieu. Nous pensons qu'au milieu des années 970, justement influencé par la menace de la part de Byzance, Géza a transféré son centre princier de la région entre le Danube et la Tisza en Transdanubie, à l'ouest, où Esztergom est devenu son siège.

De toute façon, le fait est que c'est l'année 972 qui est la date où la Principauté hongroise s'est dirigée officiellement, à l'aide du souverain allemand et de l'Église d'empire allemand vers l'intégration à l'Europe occidentale, la confrontation et l'état de guerre antérieurs ont fait place à la période de la coopération pacifique. Le grand-prince Géza, dans la question de l'ouverture vers l'Ouest a complètement négligé le concours du pape romain. Ce sera son fils, Étienne 1<sup>er</sup>, qui en tant que souverain rendra entière l'accession à l'Ouest avec l'alliance conclue avec le Pontife romain. (D'ailleurs, la politique extérieure hongroise a été caractérisée par le louvoiement politique habile entre Byzance et l'Allemagne jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.)

Le grand-prince Géza, sur le plan international menait une politique pacifique dans toutes les directions. Il n'a pas intervenu militairement dans la guerre bulgaro-byzantine pour l'acquisition de l'hégémonie dans les Balkans, il n'a soutenu que moralement et

politiquement ses alliés bulgares. Le souverain hongrois avait grand besoin de la paix, des relations extérieures ordonnées, calmes, non seulement pour des raisons extérieures, mais pour des raisons intérieures aussi.

Il devait régler son compte aux forces séparatistes intérieures qui commençaient à devenir autonomes vers le milieu, vers la deuxième moitié du siècle, et leur activité à la suite de l'affaiblissement du pouvoir central menaçait la principauté de dislocation. La décentralisation politique est soulignée entre autres par le fait qu'Ibn Hayyan, concernant l'année 942, considérait le deuxième chef hongrois portant le titre de *gyula* comme possesseur du plus grand pouvoir politique à la place du grand-prince. Et il est aussi caractéristique qu'au début des années 950 c'est sur le territoire de la Hongrie de l'Est de la tribu de Gyula que le moine basilite Hierothéos a commencé son activité d'évangélisation; il avait été intronisé évêque orthodoxe des Turks (Hongrois) vers 953 par le patriarche de Constantinople. Vers le milieu des années 950 c'était la force armée du chef de tribu numéro 3 hongrois, Bulcsú, qui s'est renforcée d'une manière dangereuse. Les rapports intérieurs sont bien caractérisés par la constatation de l'oeuvre contemporaine de l'empereur de Byzance, Constantin VII (913–959), d'après laquelle les tribus des Hongrois n'obéissent pas à leurs princes (=c.-à-d. aux chefs de la principauté). La liquidation des forces séparatistes était une question vitale pour les Hongrois. Dans l'intérêt du renforcement du pouvoir princier de la dynastie des Arpad, Géza agissait sévèrement contre les forces du séparatisme tribal. Pour son combat, comme écrit la chronique hongroise, il faisait appel à l'aide des chevaliers allemands (=armée allemande) aussi, qui, de toute évidence, étaient envoyés par le souverain allemand afin de soutenir Géza.

Sous l'influence du rôle ecclésiastique, militaire et politique de plus en plus grand des Allemands, les relations germano-hongroises sont devenues de plus en plus étroites. Ces relations étaient encore plus fortes quand Étienne, fils de Géza, prince héritier hongrois a épousé Gizella, princesse de Bavière en 996. En Europe occidentale, on commençait déjà à qualifier la relation hungaro-allemande de vassalité en faveur de la partie allemande, après que Géza (et son fils) a reçu en tant qu'insigne de pouvoir la réplique de la Sainte Lance de l'empereur Otton III (983–1002) à l'occasion du mariage d'Étienne. C'est à cela qu'a fait allusion le moine français contemporain, l'historiographe Adhémar d'après qui „l'empereur (allemand) lui a permis (à Géza) de posséder le plus librement son pays.”

Étienne, fils et successeur de Géza, a modifié cette relation étroite et de dépendance: dans l'intérêt de la consolidation de la souveraineté de son pays, il l'a relâchée à l'aide d'une politique habile. Bien qu'Étienne, selon l'une de ses chartes ne se soit procuré le pouvoir princier en 997 qu'à l'aide militaire allemande contre son rival de pouvoir, mais – tout en conservant l'alliance allemande – sa politique extérieure est devenue plus ouverte. En peu de temps, il a établi en particulier de bonnes relations et avec le pape et avec l'empereur de Byzance.

Étienne a soumis l'Église de Hongrie à Rome, ainsi, il a mis fin à l'influence de l'Église de l'Empire allemand en Hongrie. A partir de ce temps-là, la papauté jouait le rôle important dans l'intégration des Hongrois à l'Europe sur le plan ecclésiastique. Avec sa décision, Étienne a empêché en même temps que le patriarche de Constantinople ne se procure le pouvoir de direction de l'Église dans le bassin des Carpates. (La rivalité pour acquérir l'influence ecclésiastique en Hongrie entre l'Église

allemande, Rome et Constantinople ressemblait considérablement aux situations morave et bulgare du IX<sup>e</sup> siècle.)

La situation internationale et le prestige d'Étienne et de son pays ont été renforcés remarquablement par le fait qu'au tournant des années 1000/1001, en plein accord avec l'empereur allemand Otton III et le pape romain Sylvestre II (999–1003), ses évêques ont couronné roi le prince „pour toute la Hongrie.” (La chronique de Thietmar de Mersebourg et les données des sources hongroises en témoignent.) Cela a unanimement signalé au vu et au su de tout le monde que la Hongrie, en collaboration avec l'Empire allemand et la papauté de Rome s'est alliée à l'Europe occidentale. Désormais, le principal insigne de pouvoir du souverain hongrois était la couronne au lieu de la lance allemande.

D'après une opinion récente bien fondée, il n'est pas nécessaire de supposer que le bandeau royal d'Étienne ait été envoyé soit par l'empereur allemand, soit par le pape romain, soit par les deux au souverain hongrois comme couronne en cadeau. En effet, ce n'était pas l'envoi de la couronne qui était l'élément décisif et important de la part des deux puissances, mais la reconnaissance de la dignité royale. (La couronne aurait pu être faite probablement par les orfèvres du grand-prince à la cour d'Étienne. Son image est gardée sur le manteau royal daté de 1031.)

Étienne, en tant que roi (1000/1001–1038) – au plus tard en 1002 – aussi arrangé la relation hungaro-byzantine. Abandonnant la politique bulgarophile de Géza, le roi est devenu l'allié de l'empereur Basileios II (976–1025) dans le conflit bulgare-byzantin dont l'enjeu était invariablement l'acquisition de l'hégémonie politique des Balkans. En échange, le basileus a reconnu le titre de roi d'Étienne. Cette alliance fonctionnait bien sur le plan militaire aussi. En 1003, il y avait des actions concertées. C'est que cette année le basileus s'est dirigé avec son armée contre le souverain bulgare Samuel (976–1014) et – selon notre opinion – parallèlement à cela, l'armée du roi Étienne a attaqué et vaincu les alliés de Hongrie du tsar bulgare, les chefs de Transylvanie révoltés contre le pouvoir royal, c.-à-d. Gyula et Kéan. Ce faisant, Étienne a empêché avec succès la sécession des régions transylvaines du Royaume de Hongrie. En 1015, Étienne a participé personnellement à la guerre bulgare des Byzantins et alors, c'était lui-même qui conduisait l'armée royale au siège d'Ohrid, capitale bulgare de l'époque. Sur la base d'une source tardive, il existe une opinion selon laquelle le fils d'Étienne, Imre a épousé une princesse byzantine vers cette époque.

Le roi de Hongrie – tout en continuant l'organisation de l'Église et la christianisation (dans cette dernière il se servait aussi de la collaboration des prêtres orthodoxes et des moines), – pendant des décennies, il menait une lutte contre les forces séparatistes intérieures Il ne peut pas être contestable que pour cette lutte, il a reçu de l'aide militaire de son beau frère Henri II (1002–1024). La liquidation des forces séparatistes, terminée seulement en 1028, avait pour résultat que l'union politique du pays s'est réalisée. Étienne a créé un pouvoir central très fort, et là, il suivait des modèles allemands. Après la défaite de l'organisation des tribus et des clans, dans le nouvel État, il a constitué les unités administratives fondamentales sur la base territoriale (comitatus – cf. le système franc Gau antérieur). Par conséquent, l'armée de ces dernières renforçait le pouvoir central royal. La plus grande partie du territoire du pays (environ 75%) entrait en la possession du roi, l'autre partie de la terre est devenue la propriété des seigneurs ecclésiastiques et laïcs, mais avec le renforcement de la propriété privée, la déchéance des Hongrois libres s'accroissait partout, et tout cela

s'accompagnait de l'extension du mode de vie agricole (sédentaire). L'effet du modèle allemand s'est fait sentir dans le domaine de la frappe de la monnaie royale, de la législation et des chartes. Le pouvoir central fort a empêché le développement du régime féodal en Hongrie à cette époque et ainsi – à la différence de l'Europe occidentale – la „privatisation” de l'État hongrois, par manque de soi-disant grands seigneurs féodaux, c.-à-d. sa division intérieure en plusieurs parties n'a pas eu lieu.

C'est pourquoi nous pensons qu'il est tout à fait immotivé de contester le caractère étatique, la qualification d'État au royaume de saint Étienne. Cet État, par rapport à l'ancien, s'est construit sur un système d'institution radicalement nouveau et il l'a fait fonctionner efficacement. L'Église chrétienne, en coopérant le plus étroitement avec le pouvoir royal, avec sa structure territoriale a renforcé d'une manière remarquable l'organisation territoriale de l'État et a soutenu avec efficacité l'activité de l'appareil d'État.

La force de l'État hongrois de saint Étienne est prouvée par le fait qu'il – pendant que les souverainetés polonaise, tchèque, serbe et croate ont souffert une grave atteinte dans l'état des empires allemand et de Byzance – était capable de défendre sa souveraineté face à l'expansion extérieure, tout cela est bien démontré par le refoulement réussi de la grande invasion impériale allemande de l'année 1030. Le but du roi d'Allemagne Conrad II (1024–1039) était la conquête féodale, la soumission du Royaume de Hongrie. Historiquement, la situation a changé d'une manière intéressante, puisque pendant que l'ancien allié allemand est devenu ennemi, l'adversaire byzantin d'autrefois est devenu allié. Le changement était fondamentalement en corrélation avec les modifications survenues dans la politique extérieure des deux grandes puissances. Les efforts agressifs intensifiés de l'Empire Allemand, après un certain temps, ont déjà pris la Hongrie pour but, pendant que Byzance, dans sa politique des Balkans cherchait la coopération du Royaume de Hongrie.

L'Europe chrétienne, après la chute des Huns et des Avars, a reconquis de nouveau le bassin des Carpates, mais cela n'avait pas pour résultat l'anéantissement de l'état hongrois, mais le maintien des Hongrois chrétiens. Le rôle décisif en tout cela était que les souverains hongrois (Géza et Étienne) avec leurs partisans, étaient prêts à adopter et à utiliser les institutions politiques, économiques, sociales, culturelles et ecclésiastiques de l'Europe chrétienne. Ici, il vaut la peine de remarquer que le peuple hongrois était le seul peuple oriental d'au delà de la Volga qui s'est installé dans le bassin des Carpates et qui n'a pas disparu, mais qui a trouvé une patrie définitive.

*Bibliographie choisie*

- АНЕЛОВ Петар *Българската средновековна дипломация*. София, 1988.
- BÓNA István: *A magyarok és Európa a 9–10. században*. Budapest, 2000.
- DEÉR József, »A magyar királyság megalakulása«, *A Magyar Történettudományi Intézet Évkönyve*, Budapest, 1942. p. 1–90.
- ДИМИТРОВ, Христо: *Българо-унгарски отношения през средновековието*. София, 1998.
- ENGEL Pál: *The Realm of St. Stephen. A History of Medieval Hungary. 895–1526*, Londres – New York, 2002.
- FONT Márta: *A keresztény nagyhatalmak vonzásában. Közép és Kelet-Európa a 10–12. században*, Budapest, 2005.
- FONT Márta, *Allamalapítás, 970–1038*. Magyarország története. 3, Budapest, 2009.
- FRIED, Johannes: *Der Weg in die Geschichte. Die Ursprünge Deutschlands bis 1024*. Berlin, 1998.
- GERICS József: *Egyház, állam és gondolkodás Magyarországon a középkorban*. Budapest, 1995.
- GYÖRFFY György: *A kalandozások kora. Államszervezés*. Magyarország története. I/1., Előzmények és magyar történet 1242-ig, Bartha Antal (dir.), Budapest, 1984. p. 651–834.
- GYÖRFFY György: *István király és műve*. Budapest, 2000.<sup>3</sup>
- HOLTZMANN Robert: *Geschichte der Sächsischen Kaiserzeit (900–1024)*. München, 1955.<sup>3</sup>
- ИЛЈОВСКИ, Ристо: »Византиско-унгарски сојуз во почетокот на XI век против Самуил и неговите наследници«, *Зборник Радова Византолошког Института, XXIX–XXX*, Београд, 1991, p. 75–99.
- KEMPF, Friedrich – BECK, Hans-Georg – EWIG, Eugen – JUNGMANN, Josef Andreas: *Die mittelalterliche Kirche. I/1*, Handbuch der Kirchengeschichte, Bd. III., Freiburg – Basel – Wien, 1973.
- KRISTÓ Gyula: *Die Arpadendynastie. Die Geschichte Ungarns von 895–1301*. Budapest, 1993.
- KRISTÓ Gyula: »Les Kean dans le bassin Carpathique«, *Hungaro-Bulgarica*, 5, Szeged, 1994. p. 11–24.
- KRISTÓ Gyula: *A magyar állam megszületése*. Szeged, 1995.
- KRISTÓ Gyula: *Histoire de la Hongrie Médiévale, I. Le temps des Árpáds*. Rennes, 2000.
- KRISTÓ Gyula: *Early Transilvania (895–1324)*. Budapest, 2003.
- MAKK Ferenc: *A királyság első százada*. Magyarország krónikája. 2, Budapest, 1992.
- MAKK Ferenc, »Relatons hungaro-bulgares au temps du prince Géza et du roi Etienne 1.<sup>er</sup>«, *Hungaro-Bulgarica*, 5, Szeged, 1994. p. 25–33.
- MAKK Ferenc: *Ungarische Aussenpolitik (896–1196)*. Studien zur Geschichte Ungarns. 3, Herne/BRD, 1999.
- MAKK Ferenc: »A l'ombre de la menace byzantine (Le choix politico-religieux du prince Géza)«, *Chronica*, 1, Szeged, 2001. p. 19–29.
- MAKK Ferenc: *História primerenca dels hongaresos. Des dels Urals fins als Carpats*. Princeses de terres Ilunyanes. Catalunya i Hongria a l'edat mitjana. Sarobe Ramon – Tóth Csaba (dir.), Barcelona – Bp., 2009, p. 51–71.



- OBOLENSKY, Dimitri: *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe, 500–1453*. London, 1971.
- OSTROGORSKY, Georges: *L'histoire de l'état byzantin*. Paris, 1969.
- SHEPARD, Jonathan: *Byzantium in equilibrium, 886–944. Byzantium expanding, 944–1025*. The New Cambridge History, III, Reuter, Timothy (dir.), Cambridge, 2008. p. 553–566, 586–604.
- TÓTH, Endre: »A magyar koronázási jelvényekről.« A magyar államiság első ezer éve. Font Márta – Kajtár István (dir.), Pécs, 2000. p. 53–65.
- ULLMANN, Walter: *Kurze Geschichte des Papsttums im Mittelalter*. Sammlung Göschel, 2211, Berlin – New York, 1978.
- VAJAY Szabolcs: *Der Eintritt des ungarischen Stämmebundes in die europäische Geschichte (862–933)*, Mainz, 1968.
- VARGA Gábor: *Ungarn und das Reich vom 10. bis zum 13. Jahrhundert*. Studia Hungarica, 49, München, 2003.
- ZAKYTHINOS, Denis: *Byzantinische Geschichte, 324–1071*. Wien – Köln – Graz, 1979.
- ZIMMERMANN, Harald: *A középkori pápaság*. Budapest, 2002.
- ЗЛАТАРСКИ, Васил: *История на Българската Държава през средните векове*. I/1, I/2, II, София, 1970, 1927, 1972.

## MAKK FERENC

### MAGYARORSZÁG A NÉMET BIRODALOM ÉS BIZÁNC KÖZÖTT

#### A MAGYAR KIRÁLYSÁG LÉTREJÖTTE

#### (Összefoglalás)

A pogány és nomád (vagy: félnomád) magyarok 895 és 900 között birtokukba vették és megszállták a Kárpát-medencét, valamint a Lajta és a Fischa folyók közét és a Morva-medencét. A magyarok honfoglalása egyaránt sértette a német (keleti frank), a bolgár és a bizánci politikai-hatalmi érdekeket.

Az ellentétet fokozta az, hogy 899-től a magyarok előbb Európa gazdag nyugati, majd déli keresztény országai ellen rendszeresen vezettek katonai hadjáratokat zsákmányszerzés céljából. E rabló és pusztító hadjáratok következtében kialakult ellenséges, háborús viszony már a 10. század közepén azzal a kezéssel fenyegetett, hogy az európai népek és hatalmak előbb-utóbb fizikailag megsemmisítik a magyarságot. Ennek elkerülése érdekében fokozatosan megváltozott a magyar külpolitika. A 955. évi, Lechmezei súlyos vereség után leálltak a nyugati irányú hadjáratok, és a Magyar Fejedelemség vezetői, német támadástól félve, a Római Pápaság felé közeledtek – sikertelenül. A 970. évi arkadiopolisi nagy vereség nyomán a magyarok felhagytak a balkáni hadjáratokkal is, és a magyar vezetők, bizánci inváziótól tartva, a Német Birodalom felé nyitottak, békét és szövetséget kötöttek vele.

Ennek eredményeként 972–973-tól megindult a német birodalmi egyház térítő tevékenysége magyar földön, és Géza fejedelem (kb. 971–997) német katonaság segítségét

is élvezte a hatalmával szembeszegülő belső ellenfeivel szemben. Utóda, fia István folytatta a németbarát politikát, de a birodalmi egyház helyett a római pápa alá rendelte az új magyar egyházat. Ezzel együtt teljesen kizárta a konstantinápolyi pátriárka egyházi befolyását is országból.

Magyarország teljes európai integrációját az jelentette, hogy 1000–1001-ben István fejedelmet a német császár és a római pápa közös egyetértésével királlyá koronázták püspökei. A király rendezte a magyar–bizánci viszonyt azáltal, hogy – a korábbi bolgárpártiságot felhagyva – kiegyezett Bizánccal, és a basileus is elismerte István királyi címét.

Az első magyar király [1000/1001–1038], miután – a kedvező, békés nemzetközi viszonyokat kihasználva – kemény kézzel felszámolta a törzsi szeparatizmus erőit, megteremtette országa politikai egységét. A törzsi–nemzetségi szervezet szétverését követően államát német minta nyomán területi alapon építette fel. A krisztianizáció és az erős állam biztosította a korban a magyarság fennmaradását Európában.